est une expression contradictoire d'appui et de défense du régime capitaliste et de l'impérialisme en vue de contenir les masses. Par contre, dans d'autres pays, et plus particulièrement au Brésil, la décomposition de tout un secteur de l'armée apparaît clairement. Le capitalisme a perdu son autorité sur elle, tandis que l'influence de la révolution coloniale la pénètre. De ce fait, l'armée se trouve à cette étape historique, un facteur prépondérant du développement de la révolution coloniale, ôtant ainsi au capitalisme un de ses points d'appui. La lutte des sergents et caporaux au Brésil (dans un meeting, six cents sergents ont appelé — arme à l'épaule — les masses à défendre les droits démocratiques) montre l'état de décomposition de l'appareil militaire et étatique du capitalisme.

En tant qu'institution structurée, l'armée ne passera pas à la révolution. En tant que telle, elle ne sent pas l'influence de la révolution. Seules, certaines parties, comme les sergents, les caporaux, les officiers subalternes, la ressentent.

Au Brésil, et partiellement au Pérou, des secteurs de l'armée tentent de réaliser quelques-unes des mesures que le capitalisme est impuissant et incapable de prendre pour assurer le développement démocratique bourgeois et industriel permettant de conserver le régime capitaliste. Ces tentatives échouent et ces échecs accroissent la décomposition de l'armée, laissent pénétrer plus largement l'influence de la révolution coloniale.

L'impérialisme n'a gagné aucune position en Amérique Latine. Bien au contraire, il en perd chaque jour. Sa tentative d'envahir pour la seconde fois Cuba a échoué. Sa tentative d'écraser Cuba, en faisant intervenir les armées des pays d'Amérique Latine, a également échoué et échouera perpétuellement, parce que les armées et la bourgeoisie de ces pays doivent tenir compte des masses et craignent de leur part un soulèvement contre toute invasion de Cuba. Là est le principal facteur qui a empêché l'intervention à Cuba.

*
* *

En Asie, la réanimation des luttes au Vietnam et au Laos, montre qu'aux quatre coins du monde — là où existent encore des colonies et semi-colonies — l'impérialisme perd constamment et la révolution avance. Au Laos, la reprise des luttes pour expulser l'impérialisme et le gouvernement qui lui est inféodé, indique que ceux-ci seront rapidement chassés, influençant des zones qui sont d'une très grande importance pour la survie du capitalisme.

Dans les pays capitalistes apparamment les plus stables jusqu'à présent, comme l'Italie et la France, le prolétariat a commencé à se mobiliser et cela conduit à poser le problème du pouvoir.

LE DEVELOPPEMENT DES LUTTES DU PROLETARIAT EN EUROPE CAPITALISTE.

FRANCE ET ITALIE.

Deux des pays où règne la plus grande stabilité capitaliste viennent d'être secoués par les luttes des masses. En Italie, pays capitaliste européen qui connaît le plus fort pourcentage d'accroissement annuel de la production, le plus haut niveau d'investissement de capitaux, les récentes grèves ont profondément secoué le pays.

Depuis deux ans, les grèves et les mouvements sont incessants pour tenter, à travers les luttes, de poser les conditions pour mettre à bas le capitalisme et prendre le pouvoir.

Malgré toute la politique réformiste, opportuniste, conciliatrice, capitularde du Parti Communiste qui vise à empêcher que les lutes de masses atteignent un niveau anti-capitaliste pour abattre le capitalisme, malgré leur mécontentement,